

La vie fabuleuse du commandeur de Buffevent

par Georges Salamand

« J'ai le bonheur d'avoir chez moi le chevalier de BUFFEVENT, mais par malheur, c'est pour peu de temps ! », écrit VOLTAIRE de notre héros dauphinois. Et ce n'est pas un mince compliment que fait l'ermite de Ferney dans une lettre à son « cher ange », le comte d'ARGENTAL, datée du 14 août 1772 !

Appartenant à une très ancienne famille du Viennois, fils d'Agathange, prénom qui ne court pas les rues, apparenté par sa mère, née CHAMBARRAN, et par sa grand-tante, aux familles TENCIN, BARRAL, DU TEIL ou SAINT-PRIEST, Jean-François Joseph de BUFFEVENT, cadet de famille, naît le 27 mars 1731 à La Côte-Saint-André, ville dont son frère, Joseph-Louis sera maire, émargeant, en 1803, sur l'acte de naissance d'un certain BERLIOZ (Hector).

Sans fortune, Jean-François se destine au métier des armes, bourlinguant de garnison en garnison dès l'âge de 11 ans où il est lieutenant au Royal-Vaisseaux,

puis au régiment de Lorraine et de nouveau comme capitaine au Royal-Vaisseaux à partir de 1747. Excellent officier, très bien noté, « long, maigre, triste, aux yeux enfoncés mais avec beaucoup de charme », comme le décrit la gent féminine, Jean-François est fait, en 1756, chevalier de Malte de majorité, Ordre fameux où il appartient à la « langue Auvergne » avec d'autres Dauphinois comme DOLOMIEU ou QUINSONAS. Son passage sur les galères acquitté, on retrouve BUFFEVENT aux Indes, en 1757, puis en Autriche, Allemagne et Corse à partir de 1768. Colonel en 1776, notre compatriote, qui écrit bien, influencé par ses amis, publie ses *Réflexions sur la discipline militaire*, un ouvrage original sur la motivation du soldat. Devenu maréchal général des logis du marquis de JAUCOURT, brigadier en 1780 puis maréchal de camp en 1784, peu de temps avant d'accéder, dans l'Ordre de Malte, au grade de commandeur de Rome-Portocarrero, Jean-François lie son destin à celui de la famille du comte D'ARTOIS, futur CHARLES X, en devenant sous-gouverneur du jeune duc DE BERRY. Éducateur au franc-parler – il n'est pas militaire pour rien ! – sa fameuse réplique à son royal élève, un peu trop bavard selon lui, fait les délices de Versailles : « À votre âge (15 ans), Monseigneur, on écoute, on ne parle pas ! ».

Cœur inflammable

Mais le commandeur de BUFFEVENT a un jardin secret. Logé à Paris, quai d'Orsay, chez ses cousins D'ARGENTAL, il écrit des poèmes – comme ce portrait de son hôte : « *Philosophe sans faste et sans pédanterie/L'infortune à son cœur, commande les bienfaits/Homme rare, ami sûr, le charme de sa vie/Est de s'environner des heureux qu'il a faits* » – butine les fleurs en boutons et correspond, grâce au cousin SAINT-PRIEST, intendant du Languedoc, avec l'abbé ARNAUD, RABAUD-SAINT-ÉTIENNE et le fabuliste FLORIAN.



Portrait du comte d'Artois.

Cœur d'amadou, amant de Madame DE MONTLIARD, BUFFEVENT tombe amoureux fou de la secrétaire de D'ARGENTAL, lectrice de la comtesse alias « Madame SCALIGER », une Madame DE VIMEUX, charmant bas-bleu qui ne le quittera plus.

Hostiles à la Révolution, le commandeur, son amie et le fils de celle-ci, Déodat, se réfugient en Suisse, à Genève où BUFFEVENT tombe... amoureux de Rosalie DE CONSTANT, célèbre cousine de Benjamin, puis à Lausanne où Sophie d'EFFINGEN, éprise, le décrit comme « *Saturne... avec la faux en moins* ». Engagé dans l'armée des princes, qui est défaite, le commandeur repart avec son amie pour Lausanne en 1794, puis fuyant les Français, il se cache à Ratisbonne (1798) et va de là en Galicie, recueilli par Charles DE NASSAU-SIEGEN, ancien marin français, contre-amiral espagnol, amiral russe, favori de Catherine II et prince régnant sur un territoire mi-polonais, mi-ukrainien. Bien qu'ayant prêté serment au tsar PAUL, protecteur de Malte, et malgré le fait que la chère Madame DEVIMEUX semble satisfaite de son poste de préceptrice de la petite princesse, BUFFEVENT, qui enrage devant « *la nourriture infecte et le vin mauvais* », a le mal du pays. Le couple rentrera par étapes à Paris, via Vienne et la Suisse. On sait qu'il était en 1807 dans la capitale... mais on ignore tout de la fin de ce Dauphinois fabuleux et... volatilisé !

(1731 – VERS 1810)



Charles, prince de Nassau-Siegen.

LES AFFICHES DE GRENOBLE ET DU DAUPHINÉ